

La Maison du geste et de l'image (mgi)  
Le Point du Jour - Centre d'Art Éditeur  
l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

présentent



## *Le Séminaire Photographique*

Ce partenariat propose de rapprocher différents publics : les étudiants de master et doctorants de l'Université Paris 1 et les enseignants et artistes de la Maison du geste et de l'image. Ce décloisonnement cherche à renouveler les approches au contact des artistes et à réfléchir en profondeur sur les valeurs de transmission de la création. Publications, expositions, performances ou événements créatifs au sens large seront en question à partir des expériences artistiques et de leur réception.

Le Séminaire est également ouvert à tous. Il vise, au rythme de l'année universitaire, à confronter les avancées de la recherche et les expériences artistiques les plus actuelles, les travaux théoriques comme les modalités concrètes de la pratique de l'image en regard des publics.

Les séances se déroulent dans l'auditorium de la Maison du geste et de l'image, au cœur de Paris et à proximité des principaux musées et des galeries d'art. Elles s'offrent comme un laboratoire pour la recherche à partir d'un contact privilégié avec les artistes.

Les entretiens du *Séminaire Photographique* sont enregistrés, produits et diffusés par Le Point du Jour, assurant ainsi une transmission des travaux auprès d'un large public, et sont animés par Michel Poivert, professeur à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, spécialiste de photographie.

# Olivier Culmann

Jeudi 15 octobre 2015 à 18h à la mgi

Le conditionnement social et le libre-arbitre habitent l'œuvre d'Olivier Culmann. À cheval entre l'absurde et le dérisoire, son œuvre analyse avec une acuité millimétrée la question de nos vies quotidiennes et de nos rapports avec les images. Revenant sans relâche sur ses obsessions – et les nôtres –, il nous emporte par son humour et son art de la narration.

1993 - 1999 - Il réalise, en collaboration avec Mat Jacob, le projet *Les Mondes de l'école* qui obtient la bourse de la Villa Médicis Hors Les Murs en 1997

2001 - Parution de *Les Mondes de l'école*, éditions Marval  
Parution de *Une vie de poulet*, éditions Filigranes

2003 - Prix Scam Roger Pic pour sa série *Autour, New York 2001 - 2002*

2004 - Parution de *Intouchables*, éditions Atlantica

2006 - La série *Watching TV* présentée aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles

2008 - Exposition de la série *Les Mondes de l'école* à la Tour Eiffel à Paris.  
3<sup>e</sup> prix World Press Photo pour sa série *Watching TV* (cat. « sujets contemporains »)

2011 - Parution de *Watching TV*, éditions Textuel  
Exposition *Watchers* au Pavillon Carré de Baudouin à Paris

2014 - Expositions *The Others* et *Diversions* au Festival Images à Vevey en Suisse

2015 - Exposition *The Others* au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône  
Parution de *The Others*, éditions Xavier Barral  
Commissaire en Inde pour Photoquai, biennale organisée par le Musée du Quai Branly à Paris

2014 - Expositions *The Others* et *Diversions* au Festival Images de Vevey en Suisse

2015 - Exposition *The Others* (octobre à janvier 2016) au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône  
Parution (octobre) de *The Others* (Xavier Barral)



© Olivier Culmann / Tendance Floue, série «The Others»

# Vasantha Yoganathan

Jeudi 19 novembre 2015 à 18h à la mgi

Né en 1985, Vasantha Yoganathan, autodidacte, vit et travaille à Paris.

Lorsqu'il découvre la plage de Piémanson et ses occupants en 2009, Vasantha Yoganathan débute un travail documentaire qu'il poursuivra jusqu'en 2013. La série *Piémanson*, fruit de ces étés passés sur la dernière plage sauvage de France, est exposée et publiée et remporte la Bourse du Talent Paysage.

En 2014, Vasantha Yoganathan co-fonde la maison d'édition *Chose Commune*. Il perçoit le livre comme la forme de monstration privilégiée de son travail. Son premier ouvrage, *Piémanson*, est nominé au Prix Nadar 2014 (France), au prix du livre des Rencontres d'Arles 2015 (France), au Mack First Book Award 2014 (Angleterre) et au Kassel PhotoBook Festival 2014 (Allemagne).

En janvier et juin 2014, Vasantha Yoganathan reçoit l'aide à la photographie documentaire contemporaine du Centre National des Arts Plastiques et la bourse «Brouillon d'un Rêve» de la Société Civile des Auteurs Multimédias pour un projet en Inde sur le mythe du Ramayana, intitulé *A Myth of Two Souls*. En 2015, Vasantha Yoganathan est lauréat du Magnum Photos International Award et du Prix SCAM Roger Pic pour ce même projet.

*A Myth of Two Souls* est composé de deux séries d'images : des paysages dialoguent avec des mises en scène jouées par les habitants. Dans ces portraits théâtralisés, les locaux interprètent pour le photographe des passages du Ramayana qui ont marqué leur imaginaire. Réalisés à la chambre photographique grand-format en noir et blanc, ces portraits théâtralisés sont ensuite colorisés à la main par un peintre indien dans la tradition du «hand-painting».

*A Myth of Two Souls* tisse un lien entre récit fictif et historique, via une narration associant photographies couleur, photographies recolorisées, miniatures et images vernaculaires du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Site [www.vasantha.fr](http://www.vasantha.fr)



© Vasantha Yoganathan / «Lava & Kusha», de la série *A Myth of Two Souls*



# George Dupin

Jeudi 10 décembre 2015 à 18h à la mgi

Né en 1966, George Dupin vit à Paris. Il enseigne à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, à Rennes et à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais.

Depuis 1996, son travail a pour objet les mécanismes contemporains régissant les villes modernes, comme Dubaï, Jérusalem, Pékin, Marne-la-Vallée, Sao Paulo...

En Normandie, il a travaillé sur les villes du Havre et d'Hérouville-Saint-Clair.

Depuis 2013, il poursuit un projet à Saint-Vast-la-Hougue, site d'une célèbre bataille navale au XVII<sup>e</sup> siècle dont il élabore une archéologie en mettant en œuvre différentes techniques de reproduction-transposition.

Avec Jérôme Saint-Loubert Bié, George Dupin a travaillé sur la construction du nouveau Fonds régional d'art contemporain de Bretagne dont est issu le livre *Beauregard*, en 2012.

En 2014-2015, il a photographié différents bâtiments de la ville de Bâle à la demande des architectes Herzog et De Meuron.

**Site** [www.lepointdujour.eu/fr/residences](http://www.lepointdujour.eu/fr/residences)



© George Dupin / *L'invention de la Hougue, île Tatihou.*

# Lynne Aperçue

un film de Frédéric LETERRIER  
avec Lynne COHEN



## Frédéric Leterrier

Jeudi 14 janvier 2016 à 18h à la mgi

### Hommage à Lynne Cohen

Entre 2009 et 2013, Frédéric Leterrier réalise *Lynne aperçue*, avec la photographe Lynne Cohen. L'artiste canadienne photographie les intérieurs de notre société de contrôle qui prennent en charge des corps. Lors de ses prises de vues, les espaces sont vidés de toute présence humaine. Sous le drap de sa chambre noire, elle impose son dispositif. Le lieu se fige. L'axe du film est d'approcher le rythme et la temporalité de Lynne Cohen dans sa pratique artistique. Le récit joue entre le regard de l'enfant, la mise en scène du corps de la photographe et son engagement physique performatif dans l'espace-temps de la prise de vue. Comment l'artiste fait-elle corps avec son oeuvre ?

Frédéric Leterrier est né en 1977. Il vit à Cherbourg.

Il a réalisé plusieurs long-métrages documentaires de création : *Au fond du jardin*, *(À travers champs)*, *Avoir un Indien de réserve*, *Lynne aperçue*.

Ses œuvres naissent de rencontres avec des individus dont la personnalité et les activités portent des contradictions avec leur propre image.

Il s'intéresse à la représentation d'individus dans des espaces vécus et à la construction de ces représentations dans ce qu'elles portent comme fictions et mythologies.

Il développe un travail artistique à travers des installations vidéo immersives telles que *Park & Sons*, *My name is change* et *Le temps qu'il fera*. Chacune de ces installations joue avec l'espace pour y éprouver une temporalité singulière. Le personnage du cowboy y est récurrent. Il travaille actuellement avec une fildefériste (funambule).

Il a répondu en outre à plusieurs films de commandes publiques notamment sur la place de l'habitant au sein d'opérations de renouvellement urbain. Il travaille comme vidéaste pour le spectacle vivant et intervient régulièrement sur des ateliers de réalisation vidéo.

Sites [www.lynne-cohen.com](http://www.lynne-cohen.com)  
[fredleterrier.canalblog.com](http://fredleterrier.canalblog.com)



# Dorothee Smith

Jeudi 11 février 2016 à 18h à la mgi

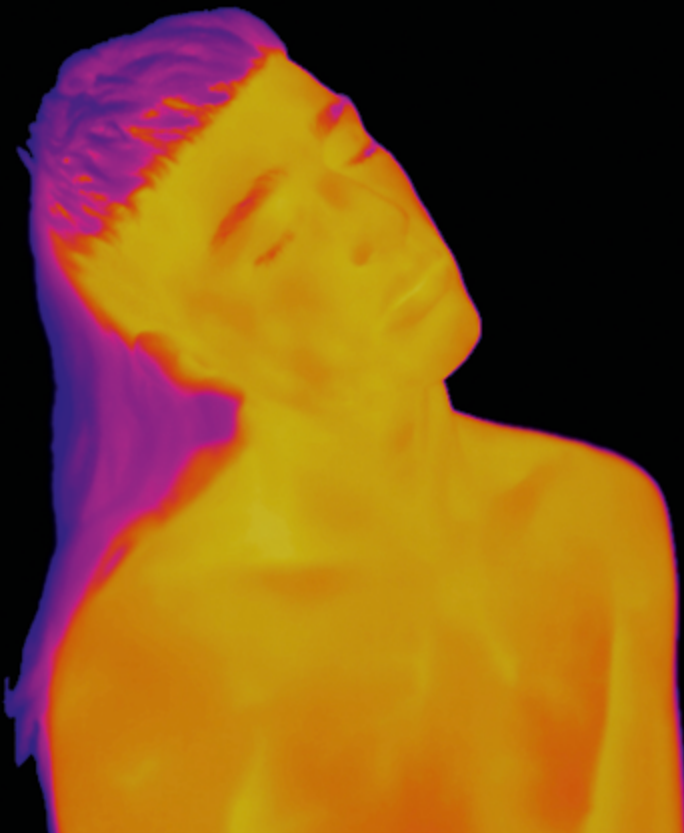
Née en 1985 à Paris.

À la frontière de la photographie, du cinéma et de l'installation, son travail observe et manipule la notion d'identité à travers ses constructions, déconstructions, délocalisations, mues... Sa pratique est traversée par une directe mise en jeu de corps en cours de transition - d'un état à un autre, d'un statut à un autre, d'un genre à un autre, d'une fonction à une autre, d'une époque à une autre. Son travail photographique, publié récemment par les éditions Filigranes (*Löyly*, 2013), présente des corps illisibles, indéterminés, et met en jeu la représentation fragile du passage, du transit, de la traversée. Ses films et ses installations s'approprient les nouvelles technologies de captation et de transmission d'images et de données, pour explorer la question de la "hantise", la figure du spectre, et la possibilité de sa représentation.

Ainsi, son moyen-métrage *Spectrographies* explore les liens secrets qu'entretiennent les fantômes, les nouvelles technologies (du cinéma aux techno-télé-communications), et les histoires d'amour. Son installation *Cellulairement* réalisée en 2012 au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, met le corps de l'artiste à disposition des fantômes : à travers un vêtement de chaleur, créé spécialement par le CNRS, et une puce électronique implantée dans son bras, l'artiste ressent en temps réel, sur sa peau, à distance, la présence des visiteurs qui traversent son installation, lui permettant d'être littéralement «hantée» par eux.

Smith travaille actuellement sur un nouveau projet, qui sera en partie exposé à la galerie les Filles du Calvaire en février 2015, intitulé *TRAUM*. Composé d'un court-métrage, d'un spectacle de danse, d'une installation et d'une série de photographies ayant été présentée aux Rencontres d'Arles 2015, ce travail interroge la notion de « plasticité destructrice », et les stratégies oniriques de survie au trauma, à travers des phénomènes de métamorphose. L'art, la science et la philosophie cohabitent ainsi dans une démarche transdisciplinaire, que Smith poursuit à travers un doctorat à l'Université du Québec à Montréal et au Fresnoy.

Site [smith.pictures](http://smith.pictures)





# Aurélie Pétre

Jeudi 24 mars 2016 à 18h à la mgi



© Aurélie Pétre / TABLE SIMULATION #00, FRAC Centre, 2015  
Aurélie Pétre a récemment collaboré avec le FRAC Centre dans le cadre d'une résidence qui a donné lieu à l'exposition Cycle « Relief(s) », Les Turbulences.

Aurélie Pétre est née à Lyon en 1980 et travaille actuellement entre Paris et Genève. Son travail est représenté par la Galerie Houg (Paris FR), Gowen Contemporary (Genève CH) et le duo qu'elle forme avec Vincent Roumagnac par la galerie Escougnou-Cetraro (Paris FR). Elle est professeure et responsable du Pool Photographie à la HEAD-Genève et est un des membres fondateurs des laboratoires de recherche et de création *A Broken Arm* et *Échos*.

Au gré des rencontres et des collaborations, les œuvres d'Aurélie Pétre ne cessent de questionner l'image, son statut, sa (re) présentation et son activation, ses processus de production. L'artiste ne se dit pas photographe : elle déconstruit, retisse, interroge aux confins des média. En explorant les marges, elle fait naître un parcours faisant résonner le matériau photographique dans un dialogue à mille voix. Comme une dialectique du même et de l'autre, elle décline sans jamais répéter, révèle ce qui est là, en creux, ne montre pas. Mais Aurélie Pétre est photographe : les enjeux de ses prises de vue ne sont jamais anodins. Leur déclenchement donne l'impulsion d'une écriture en partition, il est le mouvement premier qui rend possible tous les suivants.

Aurélie Pétre travaille en atelier, sa démarche est construite autour de la notion de partition photographique et donne lieu à des installations à une échelle tridimensionnelle, transférant la planéité de « prises de vue » latentes au volume et à l'architecture. La notion de partition photographique s'entend dans la double définition du mot « partition ». La première renvoie à la composition musicale et à son système de notation, la seconde, relève de la division, du partage, de la redistribution.

Site [www.aureliepetrel.eu](http://www.aureliepetrel.eu)

# Clarisse Hahn

Jeudi 14 avril 2016 à 18h à la mgi



© Clarisse Hahn / LOS DESNUDOS, un film de Clarisse Hahn, vidéo HD 16:9, 13 minutes, Mexique, 2013.

Artiste et réalisatrice née en 1973 à Paris, Clarisse Hahn poursuit à travers ses films, ses photographies et ses installations vidéo, une recherche documentaire sur les communautés, les codes comportementaux et le rôle social du corps. Elle est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Paris et titulaire d'une maîtrise d'Histoire de l'Art à la Sorbonne et a collaboré en tant que critique d'Art aux revues: Art press, omnibus, Bloc Notes, Crash. En 2002, le Mamco (Genève) lui consacre sa première exposition personnelle. Elle réalise de nombreuses vidéos, ainsi que des photographies, qui circulent dans des expositions internationales: Palais de Tokyo, Centre Pompidou, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Museo Reina Sofia Madrid, Guggenheim Bilbao, Arts Santa Monica Barcelone, Miami Art Central USA, Biennale internationale de la photographie de Bogota Colombie, South London Gallery Royaume-Uni etc.

En 2003, elle réalise *Karima* (98 min), une vidéo sur la vie quotidienne d'une dominatrice sadomaso, qui circule tant dans des lieux d'expositions comme le Palais de Tokyo, que dans des festivals comme le FiD Marseille.

En 2005, elle obtient le Prix Gilles Dusein pour l'ensemble de son travail. La même année, elle réalise *Les protestants* (85 min), une vidéo sur les rites et rassemblements de la bourgeoisie protestante.

En 2008, le Musée d'art moderne de la ville de Paris lui consacre une exposition personnelle, où elle expose l'installation vidéo *Boyzone* (travail en progrès, 1998 / 2014 / ...), consacrée aux groupes masculins. La série *Boyzone* a également donné lieu à des expositions personnelles à Londres (T1+2 artspace) et à Mexico (PETRA).

Son film *Kurdish lover* (2010) sort dans les salles de cinéma en septembre 2012. Il obtient de nombreux prix (Prix du public et le Prix du film français au festival international Entrevues de Belfort, le prix du Meilleur film de la compétition internationale à Forumdoc, Clermont-Ferrand etc).

Elle réalise *Notre corps est une arme* (2012), une série de trois installations vidéo tournées en France, au Mexique et en Turquie. La série est exposée pour la première fois à la galerie Jousse entreprise et remporte le grand prix de la compétition internationale au festival Fest curtas. BH, Brésil et le Prix du meilleur film court de la compétition internationale au Milano film festival en Italie.

Ses œuvres photographiques et vidéos figurent dans les collections du CNAP, du musée National d'Art Moderne et du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

En 2014, la Cinémathèque Française consacre une rétrospective à ses vidéos, dans le cycle « cinéma d'avant garde » de Nicole Brenez.

Clarisse Hahn est représentée par la galerie Jousse Entreprise à Paris, qui lui a consacré plusieurs expositions personnelles de photo et vidéo.





## Maxence Rifflet

Jeudi 26 mai 2016 à 18h à la mgi

À l'automne 2013, j'ai été invité à réaliser un projet photographique à la maison d'arrêt de Strasbourg. J'ai accepté cette sollicitation avec inquiétude. Une question, en particulier, me préoccupait et me préoccupe toujours : comment faire des photographies dans un lieu pensé comme système de surveillance ? Autrement dit, comment placer un appareil photographique, cet œil qui enregistre, dans ce jeu structurellement déséquilibré des regards ?

Au cours d'une visite de la prison, mon étonnement face à certaines innovations architecturales m'a conduit à étudier l'histoire de l'architecture carcérale. Cette histoire reste à écrire. Michel Foucault lui-même confond le modèle cellulaire, avec le *panopticon* de Bentham, dont il n'existe aucun exemple français. Ces deux modèles sont certes des architectures organisées à partir d'un point central ; mais, alors que le surveillant d'une prison « panoptique » voit directement les détenus en cellules, celui d'une prison « cellulaire » observe les couloirs desservant ces cellules, où les détenus sont soustraits au regard.

J'ai forgé le double projet d'observer et de documenter des architectures carcérales d'époque et de fonctionnements variés, de les observer comme des machines optiques et de traiter, ce faisant, du rapport problématique de la prison aux images.

« Prison », du latin *prehendere*, prendre ; lieu des prises, capture. L'étymologie du mot « Prison » évoque étrangement le vocabulaire de l'enregistrement photographique. Elle rappelle que cadrer c'est déjà enfermer. Ainsi, faire des photographies en prison est aussi une façon de m'interroger sur la photographie. Et si la prison est une anamorphose de la société, la photographie en prison pourrait bien être celle de notre rapport aux images.

Site [www.maxencerifflet.com](http://www.maxencerifflet.com)

© Maxence Rifflet / Reproduction d'un portrait de prisonnier sculpté par Cécile Raynal au centre de détention de Caen. En photographiant cette sculpture, j'ai cherché à voir si on pouvait retrouver le modèle derrière la sculpture, manière d'interroger l'institution sur l'interdit de représenter photographiquement un détenu.



# Le Séminaire Photographique 2015-2016

Jedi **15 octobre** à 18h 2015 **Olivier Culmann**

Jedi **19 novembre** à 18h 2015 **Vasantha Yoganathan**

Jedi **10 décembre** à 18h 2015 **George Dupin**

Jedi **14 janvier** à 18h 2016 **Frédéric Leterrier** Hommage à Lynne Cohen

Jedi **11 février** à 18h 2016 **Dorothee Smith**

Jedi **24 mars** à 18h 2016 **Aurélie Pétre**

Jedi **14 avril** à 18h 2016 **Clarisse Hahn**

Jedi **26 mai** à 18h 2016 **Maxence Rifflet**

Entrée libre sur réservation à la Maison du geste et de l'image (Mgi).



## Maison du geste et de l'image (Mgi)

42 rue Saint-Denis, 75001 Paris

M Châtelet ou Les Halles

[www.mgi-paris.org](http://www.mgi-paris.org)

01 42 36 33 52

[info@mgi-paris.org](mailto:info@mgi-paris.org)

La Mgi vous accueille du mardi au vendredi de 9h à 17h. Le lundi et le samedi sur rendez-vous.

*La Maison du geste et de l'image est une association de loi 1901 subventionnée par la Mairie de Paris - Direction des Affaires Culturelles. Elle est soutenue par l'Académie de Paris et la Région Île-de-France.*